

## À La Casa, avec les adeptes du coliving à la française

Ce mode d'habitat né aux États-Unis, entre colocation et appart'hôtel, fait des émules. Visite d'une maison tout confort, à Créteil.

STÉPHANE KOVACS @KovacsSt

**LOGEMENT** Un étendoir à linge, un hamac, un bac récupérateur d'eau de pluie... Sur le grand tableau noir de la cuisine, il y a déjà une dizaine de suggestions pour les prochains achats. À soumettre au vote, dès que les treize colocataires de cette grande maison seront réunis. Jardin potager, serre connectée, ruches au fond du jardin... Bienvenue à la Casa Verte, la troisième « coloc version XXL » ouverte par La Casa, en juillet, à Créteil, en banlieue parisienne. Le principe du « coliving » ou « vivre-ensemble » ? Un concept hybride entre colocation et appart'hôtel. Né aux États-Unis, il commence à se développer dans les métropoles françaises.

Une nouvelle façon de vivre, en communauté, qui s'adresse prioritairement aux jeunes actifs, à ceux qui travaillent en free-lance et ne veulent pas se sentir isolés, à ceux qui débarquent dans une ville où ils ne connaissent personne... « Depuis la création des premières structures il y a deux ans, on voit une vraie accélération, indique Mathieu Guillebault, responsable des projets coliving chez CBRE, leader mondial du conseil en immobilier d'entreprise. Partout en France, une trentaine de projets vont aboutir dans les deux prochaines années. On est dans une société où le lien social est très important. Les étudiants sont de plus en plus internationaux dans leur façon de vivre et de travailler. Une fois actifs, ils reproduisent cette habitude, et privilégient l'usage plutôt que la propriété ». Loyers élevés, recherches compliquées, envie d'avoir les meilleures conditions de vie possible, toutes ces raisons font que de plus en plus de personnes sont prêtes à partager une maison ou un immeuble. « En France, il y a dix fois plus de demandes en coliving que de places disponibles, affirme Mathieu Guillebault. La communauté, la flexibilité, le service et la digitalisation... on assiste à une ubérisation du logement. »

Spécificité des Casas, on se retrouve ici autour de valeurs et d'une passion commune : le sport, le cinéma, la cuisine... Pour la Casa Verte, plus de 200 amoureux de la nature s'étaient

portés candidats : sept femmes et six hommes ont été retenus, entre 25 et 40 ans. « On propose à la fois une vraie intimité, car chaque chambre - dotée d'une serrure à code - a sa propre salle d'eau, et une aventure conviviale dans de grandes maisons super confortables avec jardin et des parties communes de rêve, détaille Victor Augais, fondateur de la start-up. Si la vie en communauté fonctionne aussi bien à La Casa, c'est parce que nous créons la communauté un mois avant d'emménager. Nous avons imaginé un système de "fondateurs", les plus motivés : premiers à visiter la maison en travaux, ils choisiront ensuite, autour d'un verre, ceux qui les rejoindront. Tous ont rempli auparavant un questionnaire très précis ». Bob et

Anita, deux des « fondateurs » de la Casa Verte, se souviennent d'un vote difficile, « car il n'y avait que des gens sympas ». « On a éliminé les plus âgés,

**« En France, il y a dix fois plus de demandes en coliving que de places disponibles »**

MATHIEU GUILLEBAULT, RESPONSABLE DES PROJETS COLIVING CHEZ CBRE

racontent ces trentenaires. Une dame qui avait un chat, un papa qui devait recevoir sa fille un week-end sur deux... » Une chambre à la Casa Verte, c'est 895 euros par mois tout compris. In-

ternet, ménage, Canal+, console de jeux, la liste est longue de tous les équipements et services fournis, que peu de jeunes actifs pourraient s'offrir dans un studio. Sans oublier la formation à la permaculture, les paniers bio, les courses communes livrées chaque mois, et un dîner livré tous les quinze jours, à cuisiner ensemble... Sur le même modèle, mais avec d'autres thèmes, annonce Victor Augais, « une dizaine de Casas vont ouvrir chaque mois ».

Bob vient de poser ses valises, et fait le tour du propriétaire. Un salon-salle à manger double exposition, un grand écran, une déco sympa, « trois frigos divisés en 13, deux machines à café, un extracteur de jus dans la cuisine superé-

quipée », s'enthousiasme-t-il. Et « ma chambre, au rez-de-chaussée sur la rue, pas la plus claire ni la plus grande, décrit-il. Mais ça me va très bien par rapport à l'appart que j'avais dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, hyper-bruyant ». Dans le jardin, bordé de rosiers et où trône un magnifique olivier, il a tout de suite repéré les pruniers. « Moi qui viens de Lorraine, c'est ma spécialité !, annonce le jeune homme en recherche d'emploi. On fera des tartes et des confitures ! Et si on savait, on pourrait même faire de l'alcool... » Calé dans son transat, Nicolas sirote une bière, casque sur les oreilles. Sur la terrasse, deux autres colocataires discutent permaculture et aquaponie. « Quand on veut être tranquille, on met son casque, commente Anita, dentiste native du Portugal. On n'est pas tout le temps obligé de parler ensemble. Le dîner, par exemple, s'étale entre 19 h 30 et 22 heures, suivant les habitudes de chacun ».

Dans les Casas, c'est un peu tous les soirs la fête des voisins ! Pour l'apéro, Sylvaine a invité Viviane, de la Casa des sportifs, « à trois stations de métro d'ici ». « À douze minutes à vélo ! », corrige la sportive. « Depuis un an que j'habite en coliving, je n'en retiens que des points positifs !, indique la jeune femme, qui travaille dans l'événementiel. Ça me permet d'avoir accès à des services que je ne pourrais pas m'offrir seule. Et il n'y a vraiment pas de routine... on sait jamais qui on va croiser quand on rentre ». Des grosses disputes ? « Juste quelques désaccords, répond-elle. À propos du prof de sport qui vient chaque semaine, par exemple : quand c'est le CrossFit, il n'y a que les garçons, et quand le yoga l'emporte, ils vont faire leur sport ailleurs. »

Au début, « c'était l'euphorie, on faisait plein de choses ensemble, se souvient Viviane. Maintenant, on prend aussi un peu l'air, il faut construire notre vie privée ». Le seul colocataire qui ait quitté une Casa, justement, l'a fait parce qu'il avait trouvé l'amour. « Moi, pour que je me décide à partir avec un homme, il faudra qu'il mette les moyens !, rigole Viviane. Ce serait dur de perdre tout ce confort. Sinon, pourquoi pas adapter le concept aux familles ? Puis à la fin, on se retrouverait tous dans une Casa Senior... » ■



La maison Casa Verte, à Créteil. Le coliving s'adresse prioritairement aux jeunes actifs. LA CASA COLIVING